

له أتمّا نكون كالشاهدين عليه وندين له وجه الحقّ ليتبعه فقال
 لهما أتمّا قصدكما أن تأكلوا أموالاً وتضيعاها وتنسبنا ذلك إلى
 هذا التركيّ الذي لا معرفة له فقالا له حاشّ لله يا خوند عالم
 ما قصدنا هذا فقال لهما لم تقصدا غير هذا اذهبوا بهما إلى
 الشيخ زادة النّهاونديّ وهو الموكل بالعذاب فذهب بهما إليه
 فقال لهما السلطان يريد قتلكما فأقرا بما قولكما آياه ولا تُعدّبا
 أنفسكما فقالا والله ما قصدنا إلا ما ذكرنا فقال لزبانينته ذوقوها
 بعض شيء يعني من العذاب فبطحا على أفتانها وجعل على
 صدر كلّ واحد منهما صفيحة حديد حُجّاة ثمّ قلعت بعد

sera avec vous uniquement pour agir suivant vos ordres. » Ils
 répondirent : « Il vaut mieux que nous soyons comme deux
 témoins à son égard, et que nous lui montrions le chemin
 de la justice, afin qu'il le suive. » Alors le souverain reprit :
 « Certes, votre but est de manger, de dissiper mes biens, et
 d'attribuer cela à ce Turc, qui n'a aucunes connaissances. »
 Les deux légistes répliquèrent : « Que Dieu nous en garde !
 ô maître du monde ; nous ne cherchons pas une telle chose. »
 Mais le sultan répéta : « Vous n'avez pas d'autre pensée. »
 (Puis il dit à ses gens) : « Emmenez-les chez le cheïkh Zâdeh
 annohâouendy. » Celui-ci est chargé d'administrer les châti-
 ments.

Quand ils furent en sa présence, il leur dit : « Le sultan
 veut vous faire mourir : or avouez ce dont il vous accuse,
 et ne vous faites pas torturer. » Ils répondirent : « Pour Dieu,
 nous n'avons jamais cherché que ce que nous avons exprimé. »
 Zâdeh reprit, en s'adressant à ses sbires : « Faites leur goûter
 quelque chose. » Il voulait dire : « en fait de tourments. »
 En conséquence, on les coucha sur leur dos (littéralement sur
 leurs occiputs), on plaça sur leur poitrine une plaque de
 fer rougie au feu, qu'on retira quelques instants après, et